

Assises des forêts et du bois du Grand Est

Comment crée le dialogue et ses conditions pour améliorer la compréhension ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons essentiellement fondé notre opinion sur des conférences de l'après-midi du mercredi 13 décembre, ainsi que de micro-trottoirs, au cours desquels nous avons interrogé M. Thibault SURINI, chargé de mission à Fibois Grand Est, Mme Marie-Paule GAY, maire de la commune d'Aubure (68), et M. Jacques BOULAY, de la chambre d'agriculture des Vosges (88).

Tout d'abord, la raison d'être des Assises des forêts et du bois du Grand Est est la communication, puisque de nombreux acteurs de la filière sont invités à participer à des conférences, tables rondes, réflexions et échanges entre eux. Cette communication se veut, non pas descendante depuis une entité centralisée, mais au contraire issue d'un dialogue, où chaque acteur peut échanger ses arguments avec les autres pour aboutir à une sorte de consensus et dégager des objectifs et priorités communes.

Au cours de l'après-midi, nous avons pu assister à des présentations d'acteurs, et des débats sous forme de tables rondes, puis les acteurs dans le public pouvaient eux-mêmes poser des questions.

La plupart des intervenants ont rappelé l'importance du dialogue dans leur branche de la filière, que ce soit entre la société civile et les acteurs travaillant en forêt, entre des associations de protection de la nature et les institutions locales, ou encore entre acteurs de la même branche, comme c'était le cas des chasseurs.

Nous avons pu constater la complexité d'un tel dialogue, puisque, comme le souligne M. Surini, il y a « encore des efforts à faire », puisqu'il y a de nombreux organismes concernés par la forêt et le bois. Il « n'est pas toujours évident [de travailler ensemble] car pour chacun des sujets, [les acteurs] n'[ont] pas tous toujours les mêmes positions, ce qui rend pour la société les choses plus difficilement audibles », ainsi que pour les autres acteurs.

Cependant, comme l'a souligné M. Boulay, « une filière construite avec de multiples acteurs interdépendants » telle que la forêt, il est nécessaire qu'un dialogue soit mis en place. Pour lui, si le dialogue est relativement « fluide » à l'intérieur de la filière, « c'est avec la société qu'[il] est [le] plus complexe ».

Il faut surtout que les acteurs de la société civile sachent à qui s'adresser au sein de la filière bois lorsqu'ils ont des interrogations, des problématiques liées aux forêts et au bois. En effet, certains sujets particulièrement clivants, notamment la chasse, sont des questions essentielles à aborder avec le grand public. La chasse est en effet à la croisée de problématiques éthiques, environnementales, mais aussi de gestion durable des forêts en l'absence de grands prédateurs. On a pu voir que l'intervention de M. Jacky Desbrosse de la fédération des chasseurs a suscité des débats.

Les Assises des forêts et du bois sont aussi le moyen de communiquer autour des différents corps de métiers liés à ces thématiques, et augmenter l'attractivité de ces filières pour les jeunes.

Ainsi, on a vu que le dialogue était intrinsèquement au cœur des enjeux des Assises des forêts et du bois du Grand Est, en tant que l'objectif principale de l'évènement. Cependant, si ce dialogue existe, de façon plus ou moins fluide en fonction des branches de la filière, il gagnerait à être clarifié et simplifié lorsqu'il concerne des acteurs de la société civile.

Compte rendu de l'entrevue avec M. Thibaut Surini

Pour commencer, on va vous demander de vous présenter en quelques mots, et puis de nous présenter en quelques mots ce que vous attendez des Assises de la forêt 2023.

Je m'appelle Thibaut Surini et je suis chargé de mission à Fibois Grand Est, en charge de la valorisation du bois dans la construction [...] en lien avec l'offre régionale des entreprises.

Pour moi, les assises, c'est un lieu d'échange avant tout pour parler, sans langue de bois, si je peux me permettre le jeu de mot sur tous les sujets en lien avec la forêt et la valorisation des matériaux.

Je pense qu'on est à une ère de transition, sur bien des domaines, où il faut absolument concilier la valorisation des matériaux, la gestion durable des forêts, dans les difficultés qu'elle connaît actuellement : le dépérissement, les sécheresses, le changement climatique [...]. Il faut que toutes les forces en présence motivées, qui sont passionnées par ce milieu forestier, ce monde du bois, puissent échanger, s'unir et être solidaire pour relever les enjeux d'aujourd'hui et de demain.

Est-ce que ça fait longtemps que vous êtes dans l'organisation des assises ?

Fibois Grand Est et Des hommes et des arbres sont les coorganisateur principaux de cet évènement, dont c'est la deuxième édition.

Avez-vous remarqué des évolutions dans les discours, les dynamiques qui s'opèrent depuis la précédente édition ?

Je le vois plus dans mon métier, c'est-à-dire que les évolutions ... voilà, on est quand même confrontés à quelques difficultés qui ne s'arrangent pas d'année en année au niveau réglementaire déjà. Sur le volet construction bois qui m'occupe particulièrement, on a des vrais questionnements de pompiers ou de gens pas très convaincus sur la résistance à l'incendie du matériau bois, alors qu'on a beaucoup d'arguments à faire valoir. Aujourd'hui, on a un risque que des bâtiments qui auraient pu se faire en bois reviennent à des solutions plus énergivores, donc ça nous inquiète quand même beaucoup.

La situation en forêt, je pense qu'elle est quand même compliquée : déjà, il y a deux ans, on était soumis à la crise des scolytes, sur l'épicéa notamment. A priori, il y a un léger tassement en ce moment, et c'est tant mieux, mais ça n'enlève pas les difficultés vis-à-vis des sécheresses, des dépérissements sur d'autres essences. Il reste des enjeux qui stagnent un peu, sur la valorisation des bois de feuillus, qui sont majoritaires dans nos forêts et qu'on ne valorise sûrement pas assez, en termes de bois d'œuvre. Ce sont des sujets qui continuent de nous occuper, voilà. Je ne vais pas rester sur une note trop pessimiste : depuis deux ans, il y a énormément d'investissements dans nos scieries pour justement alimenter le marché, en lien avec les propriétaires, les charpentiers. On a eu il y a deux trois ans une crise économique où tous les bois de construction et les sciages ont été massivement exportés par les scieurs européens vers les Etats Unis suite à une crise politique, ce qui a fait monter les prix pour nos charpentiers. Les scieurs régionaux, et on va dire français ont joué le jeu, n'ont pas exporté, sont restés fidèles à leurs clients historiques, donc ça, il faut s'en féliciter, il faut continuer à soutenir tous ces corps de métier et faire en sorte qu'ils travaillent mieux ensemble pour développer des projets intelligents, en circuit court, et une fois de plus, dans le respect de la gestion durable des forêts.

Interview de M. Jacques Boulay, Chambre d'agriculture des Vosges, en mission régionale autour de l'utilisation du bois dans les bâtiments agricoles. Il a travaillé autrefois au Centre Technique du Bois et de l'Ameublement dans le cadre d'une mission régionale autour de la filière bois locale.

Concernant ses attentes vis-à-vis des assises, M. Boulay affirme venir chercher « un état des lieux » et une rencontre interacteurs permettant de nourrir des « réflexion sur les actions engagées et les projets que l'ont peu porter pour le futur ». Il s'agit donc d'abord d'analyser les dynamiques en place, comment les acteurs se présentent, s'affichent et d'effectuer une prise de température par rapport aux enjeux. Les résultats de l'état des lieux que sont les assises pourront permettre de réorienter ses actions « non pas pour les subventions mais pour trouver des débouchés et des partenaires. »

Quant à ses revendications, M. Boulay est resté assez vague, mais affirme quand même porter les souhaits, demandes et attentes de sa filière. Il affirme que « c'est l'occasion d'en discuter avec les bonnes personnes ».

Parmi les choses que M. Boulay a retenues de la première matinée des assises, il y a intervention de Dominique Weber qu'il a écoutée avec attention et qui selon lui « a exprimé l'attente des industriels ».

Pour lui la problématique de la filière bois peut être vue de deux façons : « qu'est-ce qu'on peut faire avec ce qui sort ou comment à partir de ce qui sort, on transforme pour répondre au besoin. »

Au sujet du dialogue entre les acteurs, M. Boulay compare la filière au « village gaulois d'Astérix », il y a des conflits, mais elle reste assez soudée vis-à-vis de l'extérieur. Cela résulte selon lui du fait que la filière est composée de multiples acteurs qui dépendent les uns des autres contrairement à d'autres filières industrielles. En effet, la filière forestière est composée de multiples acteurs indépendants, qui s'achètent et se vendent des produits. Il en découle un soutien mutuel face aux aléas et une capacité d'adaptation importante dû au travail avec un matériau vivant.

Le regard extérieur de la société sur la filière est plus hétérogène. M. Boulay estime que la tendance au sujet de la forêt est la même que sur tous les autres sujets : « soit tout, soit rien ». Selon lui « on ne peut pas céder au diktat d'un seul prisme extérieur », même s'il faut écouter les revendications.

Interview de Marie-Paule Gay, maire d'Aubure dans les Vosges, Conseillère régionale, secrétaire des Communes Forestières d'Alsace, vice-présidente du PNR de Ballons des Vosges.

Sur ses attentes vis-à-vis des assises de la forêt et du bois, Mme Gay se dit surtout là pour « écouter, voir, me conforter dans ce que je connais déjà ». En effet, la commune d'Aubure accueille des scientifiques, qui étudient les pluies acides sur la commune depuis 40 ans. La commune travaille beaucoup avec eux et comporte aussi une commission environnement sur la régénération de la forêt, l'équilibre forêt-gibier, les difficultés des agriculteurs etc...

Ce qu'elle a retenu des interventions de la première matinée des assises :

Sur l'intervention de Dominique Weber : Il a joué son rôle de représentant de l'industrie. Elle l'a cependant senti sur la retenue, notamment dû aux difficultés face au changement de fonctionnement de la filière de transformation et commercialisation du fait du fort cloisonnement des filières. Elle prend notamment l'exemple de l'augmentation de la demande d'approvisionnement local alors que le marché du bois était très mondial jusqu'à présent.

Sur l'intervention de M. Badré, de l'INRAE. Elle a beaucoup apprécié ses prises de paroles. Selon elle, il bien a compris l'importance du changement de forêt, progressivement mais sûrement.

Cependant, pour elle les discours de la matinée sont beaucoup restés sur les aspects de production transformation, elle aimerait entendre parler de nouvelle façon de considérer la forêt, comme de libre évolution, et s'interroge si la solution ne serait pas de « laisser tranquille la forêt »

Elle a également apprécié le discours sur le fait de faire venir les jeunes aux métiers du bois.

Sur le message qu'elle souhaite porter et ses revendications, elle affirme que pour elle, l'urgence climatique doit être la principale préoccupation : « on est dans une crise du vivant, il faut agir pour les générations futures »

A propos de l'état du dialogue entre acteurs, elle estime qu'il est plutôt bon car selon elle, la prise de conscience est générale. Il existe cependant de fortes pressions économiques, comme les fluctuations fortes du marché du bois, auxquelles elle fait face tous les jours puisque presque 100% des revenus de sa commune sont liés à la forêt. Elle ajoute « Peut-être faut-il que les entreprises se segmentent plus, reviennent à de tailles humaines ».

Elle prépare la population de sa commune au fait que la forêt ne sera plus celle que l'on a connue, à travers la vulgarisation des travaux scientifiques effectués sur la commune et les forums citoyens.